

de la voyelle *i*, et son futur par celle de la particule *t'é*, *t'ey* ou *t'i*.
Ex : *si-yin*, moi-jouer, moi-content; *i-si-yin*, ai-moi-content; *t'éy-si-yin*, serai-moi-content. Toutefois les particules *i* et *t'ey* ne sont point des auxiliaires et n'ont aucune signification prises isolément; ce sont des mots intraduisibles. Cette forme est inconnue dans les autres dialectes.

Enfin, un grand nombre de noms propres *dènè-dindjié* ont la plus grande ressemblance avec les noms chinois. Ils se forment comme eux de monosyllabes juxtaposés sans aucun lien entre eux. Tels sont les noms *Si-tà-jen*, *Ki-yin*, *Tsa-tchou-ya*, *Si-ta-ka-ya*, *Tchou-ya*, *Kko-jya*, *Kkza-lon-kha*, *Nin-kou*, *Kkwi*, *Bær-t'u*, *Ya-yun*, *Tsa-tsi*, *Klo-kwa*, *Ta-t'ol'*, *Lyen*, *pa-tchi*, *Væ-lun*, *Tdha-iq*, etc.

Les langues touraniennes connues également sous les noms de langues ouralo-altaïques, tartares, mongoles, se divisent en idiomes ougro-finois, samoiède, turc ou tartare, mongol et tongouse-mandchou. Voyons quels sont les caractères du *Dènè-Din'jié* qui conviennent à cette famille.

Comme les langues *touraniennes*, le *dènè-dindjié* présente un grand nombre de mots formés sans aucun lien, par agglutination, en conservant leur individualité respective. V. g. de *t'a* eau, vague, et de *l'er* fumée, nous avons *t'a-léré* eau-fumée, c'est-à-dire brouillard; de *ya* ciel, de *tsén* crasse, et de l'emphatique *un*, nous obtenons *ya-un-tsen* tempête; de *dziné* jour et de *nalpi* fondant, nous formons *pel-dzini* glace faible, récente, c'est-à-dire celle qui fond durant le jour; de *tsan-tsané* métal et du même adjectif *nalpi*, nous avons *tsan-l'èni* plomb, métal fondant; la racine *la*, bout, extrémité, ajoutée au mot homme, *dènè*, forme *dèn-inla* (main, homme-bout); liée au mot maison *yé*, elle fait celui de toiture, de faite, *yé-ola*, (maison-bout); ajoutée au mot montagne, *chiw*, elle signifie sommet, cime, *chiw-la*, (mont bout); enfin jointe au mot eau, *t'a*, elle veut dire embouchure, *t'a-tla*, (eau-bout), etc.

La construction du *dènè-dindjié* est constamment inverse et rétrograde à l'instar des langues touraniennes; mais les mots n'y sont pas soumis au genre de suffixation qui existe en Esquimau, quoique tous ceux qui expriment des rapports entre les membres d'une phrase soient *postpositionnels* et non *prépositionnels*. Les *postpositions* y sont fort nombreuses, mais ne se lient pas aux pronoms et aux noms comme suffixes, parce que ceux-ci conservent leur originalité propre. Ils en sont distincts et séparés, et toutefois on ne peut retrancher une *postposition* sans changer totalement la signification du verbe.

Les exemples de ce mode de construction sont d'autant plus abondants qu'on peut dire qu'ils constituent le fond de la langue *dènè-din-*